

L'Europe est-elle née au Moyen Age ?

Jacques Le Goff

L'Europe
est-elle née
au Moyen Age ?

Éditions du Seuil

Extrait de la publication

Cet ouvrage est d'abord paru dans la collection « Faire l'Europe »,
publiée à l'origine simultanément par cinq maisons d'édition

© Éditions du Seuil, octobre 2003
© C. H. Beck, Wilhelmstrasse 9, Munich
© Basil Blackwell, 108, Cowley Road, Oxford
© Crítica, Provenza, 260, Barcelone
© Laterza, Rome-Bari

Graphisme du logo « Faire l'Europe » :
Uwe Göbel, Munich

ISBN 978-2-7578-2072-8
ISBN 1^{re} édition 978-2-02-056341-3, pour l'édition française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A Bronislaw Geremek

Remerciements

Ils vont d'abord à l'équipe des Éditions du Seuil qui a réalisé ce livre avec compétence, intelligence, engagement et disponibilité sans faille. Je pense à Nicole Grégoire, avec qui travailler a été un plaisir rare, à Grégoire Monteil et à Catherine Rambaud.

Des remerciements spéciaux vont aux amis qui ont lu attentivement ce livre manuscrit. C'est Richard Figuiet et mon collègue et cher ami Jean-Claude Schmitt. Leurs critiques et leurs conseils éclairés m'ont été très précieux. Je leur associe Jacques Berlioz pour son constant soutien amical. Enfin, Patrick Gauthier-Dalché, pour ce qui concerne l'espace et la cartographie, et Pierre Mounet, pour l'aire germanique médiévale, ont droit à ma vive reconnaissance.

Préface

L'Europe se construit. C'est une grande espérance. Elle ne se réalisera que si elle tient compte de l'histoire : une Europe sans histoire serait orpheline et malheureuse. Car aujourd'hui vient d'hier, et demain sort du passé. Un passé qui ne doit pas paralyser le présent, mais l'aider à être différent dans la fidélité, et nouveau dans le progrès. Notre Europe, entre Atlantique, Asie et Afrique, existe depuis très longtemps en effet, dessinée par la géographie, modelée par l'histoire, depuis que les Grecs lui ont donné son nom, toujours repris depuis. L'avenir doit s'appuyer sur ces héritages qui, depuis l'Antiquité, voire la préhistoire, ont fait de l'Europe un monde d'une exceptionnelle richesse, d'une extraordinaire créativité dans son unité et sa diversité.

La collection « Faire l'Europe », née à l'initiative de cinq éditeurs de langues et de nationalités différentes, Beck à Munich, Basil Blackwell à Oxford, Crítica à Barcelone, Laterza à Rome, Le Seuil à Paris, veut éclairer la construction de l'Europe et ses atouts inoubliables, sans dissimuler les difficultés héritées. Dans ses efforts vers l'unité, le continent a vécu des dissensions, des conflits, des divisions, des contradictions internes. Cette collection ne les cachera pas : l'engagement dans l'entreprise européenne doit s'effectuer dans la connaissance du passé entier, et dans la perspective de l'avenir. D'où ce titre actif de la collection. Le temps ne nous semble pas venu en effet d'écrire une histoire synthétique de l'Europe. Les essais que nous proposons sont l'œuvre des meilleurs historiens actuels, européens ou non, déjà reconnus ou non. Ils aborderont les thèmes essentiels de l'histoire européenne dans les domaines économique, politique, social, religieux, culturel, en s'appuyant à la fois sur la longue tradition historiographique issue d'Héro-

dote et sur les nouvelles conceptions qui, élaborées en Europe, ont profondément renouvelé la science historique au XX^e siècle, notamment dans les dernières décennies. Par leur volonté de clarté, ces essais sont largement accessibles.

Et notre ambition est d'apporter des éléments de réponse à la grande question de ceux qui font et feront l'Europe, et à ceux qui dans le monde s'y intéressent : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? »

Jacques Le Goff

Introduction

Tout livre d'histoire, même s'il traite d'une période très éloignée dans le passé, a un rapport avec le présent. Ce livre se situe d'abord dans la conjoncture européenne actuelle. Je l'écris en 2002-2003 entre l'adoption par une partie des États européens d'une monnaie commune et l'élargissement de l'Union européenne à plusieurs États du Centre-Est de l'Europe. D'autre part, ce livre est publié dans la collection « Faire l'Europe » qui manifeste par la collaboration de cinq éditeurs de langues diverses les essais de création d'un domaine culturel commun et dont le titre « Faire l'Europe » dit bien la volonté des éditeurs et des auteurs de contribuer dans le respect de la vérité historique et de l'impartialité de l'historien à éclairer les conditions de construction de l'Europe commune.

Il s'agit d'un essai ne visant pas à l'érudition et ne présentant pas une histoire continue du Moyen Âge européen ni l'ensemble, encore moins le détail, des principaux aspects de cette histoire.

Cet essai veut illustrer l'idée que le Moyen Âge est l'époque de l'apparition et de la genèse de l'Europe comme réalité et comme représentation, et qu'il a constitué le moment décisif de la naissance, de l'enfance et de la jeunesse de l'Europe, sans que les hommes de ces siècles aient eu l'idée ou la volonté de construire une Europe unie. Seul le pape Pie II (Æneas Silvius Piccolomini, pape de 1458 à 1464) a eu une idée claire de l'Europe. Il a rédigé un texte nommé *Europa* en 1458, suivi d'un *Asia* en 1461. Ce rappel montre l'importance du dia-

logue Europe-Asie. Le Moyen Age comme époque de naissance de l'Europe a été largement évoqué à la veille et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans une période d'effervescence de la réflexion sur l'Europe et de projets économiques, culturels et politiques élaborés dans un cadre européen. Ce sont deux spécialistes du *xvi^e* siècle qui ont publié les essais les plus suggestifs sur l'« idée » européenne, le Britannique Denys Hay dans *Europe. The Emergence of an Idea* (1957) et l'Italien Federico Chabod dans *Storia dell'idea d'Europa* (1961) reprenant des cours universitaires de 1943-1944 et 1947-1948. Mais cette naissance médiévale de l'Europe avait été en particulier proposée à la veille de la Seconde Guerre mondiale par deux grands historiens français fondateurs de la revue *Annales* qui a renouvelé l'historiographie, Marc Bloch qui a écrit : « L'Europe a surgi quand l'Empire romain s'est écroulé », et Lucien Febvre qui a repris la phrase en ajoutant : « Disons plutôt que l'Europe devient une possibilité dès que l'Empire se désagrège. » Lucien Febvre, dans la Première Leçon de son cours professé au Collège de France en 1944-1945 (*L'Europe. Genèse d'une civilisation*, p. 44) écrit : « Pendant tout le Moyen Age (un Moyen Age qu'il faut prolonger très avant dans les Temps modernes), l'action puissante du christianisme, en faisant sans cesse passer, par-dessus les frontières mal assises de royaumes kaléidoscopiques, de grands courants de civilisation chrétienne détachés du sol, a contribué à donner aux Occidentaux une conscience commune, par-dessus les frontières qui les séparent, une conscience qui, laïcisée peu à peu, est devenue une conscience européenne. »

Marc Bloch, surtout, a eu une vision européenne du Moyen Age. Dès le Congrès international des Sciences historiques à Oslo en 1928, il faisait une communication, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », publiée dans la *Revue de synthèse historique* en décembre 1928. Il reprenait ce « projet d'un enseignement d'histoire comparée des sociétés européennes » dans le fascicule de présentation de sa candidature au Collège de France en 1934. Il y disait notamment : « Le monde européen, en tant qu'euro-péen, est une création

du Moyen Age, qui, presque du même coup, rompit l'unité, au moins relative, de la civilisation méditerranéenne et jeta pêle-mêle dans le creuset les peuples jadis romanisés avec ceux que Rome n'avait jamais conquis. Alors est née l'Europe au sens humain du mot... Et ce monde européen, ainsi défini, n'a depuis lors jamais cessé d'être parcouru par des courants communs¹. »

Ces ébauches d'Europe et ces structures d'attente de ce qui deviendra l'Europe à partir du XVIII^e siècle (l'adjectif *européen* apparaît en français en 1721 et l'expression *à l'européenne* en 1816) n'ont rien d'un processus linéaire et ne légitiment pas l'idée d'une entité inscrite obligatoirement dans la géographie et l'histoire. L'Europe aujourd'hui est encore à faire et même à penser. Le passé propose mais n'impose pas, le hasard et le libre arbitre humain créent le présent autant que la continuité.

Cet essai s'efforcera de montrer ce qu'ont été les ébauches médiévales d'une Europe et ce qui a plus ou moins combattu et défait ces ébauches sans qu'il s'agisse d'un processus continu d'avancée et de recul.

Mais il tentera aussi de prouver que ces siècles (IV^e-XV^e siècle) ont été essentiels, et que, de tous les héritages à l'œuvre dans l'Europe d'aujourd'hui et de demain, l'héritage médiéval est le plus important.

Le Moyen Age a mis en évidence, et souvent constitué, les caractéristiques réelles ou problématiques de l'Europe : l'imbrication d'une unité potentielle avec une diversité fondamentale, le métissage des populations, les divisions et oppositions Ouest-Est et Nord-Sud, l'indécision de la frontière orientale, le primat unificateur de la culture. Ce livre aura recours aussi bien à ce qu'on appelle les faits historiques qu'aux représentations qui sont des phénomènes de mentalité. La formation de ces mentalités, de cet imaginaire particulièrement vif au Moyen Age, est un caractère essentiel de la

1. M. Bloch, *Histoire et Historiens*, textes réunis par Étienne Bloch, Paris, Armand Colin, 1995, p. 126.

genèse de l'Europe comme réalité et comme idée. Il faut avoir, dès le début de ce livre, la conscience que la frontière est de toute façon, au Moyen Age, floue entre la réalité et la représentation. La frontière stricte, linéaire, telle que le *limes* romain l'a dessinée sur de longues distances, a disparu, écho de la perméabilité entre l'ici-bas et l'au-delà. L'échelle de Jacob le long de laquelle montent, descendent, se croisent anges et hommes est une vision quotidienne des hommes et des femmes du Moyen Age. La frontière de type moderne, linéaire, s'appuyant sur une ligne de postes ou de bornes, n'apparaît que tardivement et partiellement au Moyen Age, liée à la constitution des États. L'établissement de douanes avec le réveil de l'économie et la constitution d'économies plus ou moins nationales ne se produira qu'au tournant du XIII^e au XIV^e siècle. L'annexion du Roussillon au Languedoc français à la fin du XIII^e siècle, les conflits entre les marchands catalans, le roi d'Aragon et le roi de Majorque pour la levée de taxes sur les marchandises catalanes dans le port de Collioure, désormais le dernier avant la Méditerranée française, montrent comment s'est élaborée par tâtonnements et à travers les affrontements la réalité des frontières au Moyen Age. Les médiévistes ont justement rejeté la notion américaine de frontière élaborée par l'historien Turner pour le Far West qui ne s'applique pas à l'histoire européenne, et ils ont souligné que ce qui tient lieu de frontière au Moyen Age, jusqu'à l'établissement tardif des États, sont des zones de rencontre, lieux d'affrontements, mais aussi d'échanges et de mélanges dont Charlemagne, au début du IX^e siècle, a fait des *marches* dont on ne saurait exagérer l'importance dans l'Europe médiévale. La marche, en effet, comme l'a montré Jean-François Lemari-gnier, a été un lieu privilégié des institutions féodales, là où le vassal prêtait à son seigneur l'« hommage en marche », et l'on peut avancer que ce flou, cette perméabilité des pseudo-frontières a favorisé la constitution d'une Europe métissée. Quant aux fleuves, aux rivières jouant souvent le rôle de frontières, ce sont plutôt des lieux de rencontre « neutres » entre puissants (l'empereur et le roi de France par exemple)

que des murailles liquides. Le royaume de Francie occidentale, puis de France est ainsi limité à l'est par les Quatre Rivières, l'Escaut, la Meuse, la Saône, le Rhône. Daniel Nordman a noté chez le chroniqueur Froissart qui, au XIV^e siècle, est le plus « européen » de tous les chroniqueurs, que le terme le plus usité pour ce que nous nommons frontière est *marche*, *frontière* étant réservé à une frontière guerrière, un *front*.

Avant d'aller chercher l'Europe au Moyen Age, il convient de noter que des notions concurrentes ont été employées, soit au Moyen Age, soit par les historiens modernes. Comme on l'a déjà vu, et comme on va le voir encore, la notion d'Europe s'est opposée à celle d'Asie et, plus généralement, d'Orient. Le terme Occident peut donc désigner un territoire qui est essentiellement celui de l'Europe. Cet usage d'Occident, sans avoir été répandu au Moyen Age, a été renforcé dans l'imaginaire par la division de la Chrétienté entre l'Empire byzantin et la Chrétienté latine correspondant à un empire d'Orient et un empire d'Occident. Là est la grande césure que le Moyen Age a livrée, aggravée depuis l'Empire romain, entre une Europe de l'Est et une Europe de l'Ouest, césure linguistique, religieuse, politique. Le caractère « occidental » de l'Europe chrétienne latine qui est à l'origine de l'Europe actuelle a été encore accentué par une théorie de certains intellectuels chrétiens aux XII^e et XIII^e siècles. C'est l'idée d'un transfert du pouvoir et de la civilisation, de l'est vers l'ouest. *Translatio imperii*, *translatio studii*, qui soulignent le transfert du pouvoir de l'Empire byzantin à l'Empire germanique, et celui du savoir d'Athènes et de Rome à Paris. Cette marche vers l'ouest de la civilisation a certainement contribué à l'idée d'une supériorité de la culture européenne occidentale chez beaucoup d'Européens des siècles suivants.

Contrairement à ce que l'on pense souvent, cette notion ne date pas des premiers siècles du christianisme. Certes, à l'époque de Charlemagne, on parle d'Empire chrétien, mais il faut attendre la Chrétienté conquérante du XI^e siècle, ce qu'on a appelé la réforme grégorienne, l'action du grand ordre reli-

gieux de Cluny et l'idéologie de la croisade pour imposer le terme de Chrétienté pour désigner le territoire qui deviendra la matrice de l'Europe. Ce terme de Chrétienté peut conduire à des confusions. Il ne s'agit pas de nier l'importance capitale du christianisme dans la constitution de l'Europe, et la conscience identitaire des Européens. Même après que l'esprit des Lumières et la laïcité se sont imposés en Europe, ce fonds chrétien, avoué ou sous-jacent, est demeuré essentiel. Mais la Chrétienté n'a été qu'un long épisode très important d'une histoire qui a commencé avant le christianisme et qui se poursuit après le reflux du christianisme. Notons enfin, pour marquer la fragilité des dénominations, qu'à l'époque des croisades les musulmans nommeront globalement les chrétiens les Francs, tout comme les chrétiens parlaient de Sarrasins (terme désignant une tribu arabe appliqué par les Byzantins puis les Occidentaux à tous les musulmans) ou de Maures ou Noirauds, terme légué par les Espagnols (« Morisco ») pour désigner les musulmans.

Si l'on veut, comme dans ce livre, parler de l'histoire de l'Europe, il faut éclairer l'histoire du terme Europe ; car l'historien, comme les clercs du Moyen Age, estime que l'existence est liée au nom. Dieu l'avait montré dans la Genèse, mais, en même temps, il faut remarquer que les noms qui paraissent les plus sûrs ont été ballottés par l'histoire, et que ces avatars sont révélateurs d'une certaine fragilité des personnes ou des réalités qui les portent.

Préludes : avant le Moyen Age

L'histoire de l'Europe engage l'historien et ses lecteurs à se placer dans la longue durée. Au-delà des dix siècles du IV^e au XV^e que couvre le Moyen Age traditionnel, il importe de parler des ébauches d'Europe pendant cette période en gardant à l'esprit les héritages des civilisations antérieures que le Moyen Age a investis dans une conscience potentiellement européenne. Une partie de l'impact qu'a eu le Moyen Age sur la construction de l'Europe vient de ce qu'il ne s'est pas contenté de transmettre passivement les héritages antérieurs, mais qu'il a eu une conception du passé qui le poussait à recueillir consciemment et volontairement, même s'il y opérait des tris, une partie importante de ce passé pour en nourrir le futur qu'il préparait. Le Moyen Age a été, notamment par la notion de renaissance, mais aussi, de façon plus diffuse, un passeur de l'Antiquité. Malgré les grands progrès récents de la préhistoire, il faudrait, pour dire ce que le Moyen Age a transmis de l'héritage préhistorique, une enquête pour laquelle je n'ai ni la compétence ni la place dans cet essai. Je dirai cependant que certains des grands événements de la préhistoire, en Europe, ont été repris par les siècles médiévaux. Je pense à l'importance de l'agriculture, même si l'essentiel en a été un emprunt à la préhistoire mésopotamienne ; à l'essor de l'élevage, surtout dans l'aire méditerranéenne, à la présence ensuite des métaux qui ont donné naissance à ces métallurgies que les Barbares ont importées dans l'Europe médiévale. Métallurgies dont ils se sont d'abord servi pour

fabriquer les armes, en particulier l'épée à double tranchant, instrument des conquêtes des envahisseurs, et qui ont ensuite assuré à la civilisation médiévale ses succès dans le domaine de l'armement et de l'outillage.

La géographie

Il ne faut pas oublier que le premier de ces héritages est celui de la géographie. Il convient d'évoquer les données de la géographie qui s'imposeront aux hommes et aux femmes du Moyen Age, mais dont ils tireront partie d'une façon dont l'Europe bénéficiera. L'Europe est le bout du continent eurasiatique. Elle présente une diversité de sols et de reliefs qui ancrent dans la géographie la diversité qui est une des caractéristiques de l'Europe. Mais, en même temps, des éléments géographiques unificateurs s'imposent. L'étendue des plaines qui favorisera la culture céréalière développée par le Moyen Age et qui reste aujourd'hui un des points forts, quoique controversé, de l'économie européenne commune. C'est aussi l'importance des forêts qui avec la pénétration, l'exploitation et les défrichements, fera de la forêt médiévale le monde à double face de l'abondance en bois, en gibier, en miel, en porcs mâtinés de sangliers, et de la sauvagerie, dualité qui se poursuivra jusqu'à l'Europe d'aujourd'hui. Autre élément géographique unificateur de l'Europe évident au Moyen Age, la présence de la mer et la longueur des côtes, qui, malgré la peur de la mer chez les hommes et les femmes du Moyen Age, les amènera à la dompter par d'importantes innovations technologiques, qu'il s'agisse du gouvernail d'étambot ou de la boussole venue de Chine. De même, les hommes et les femmes du Moyen Age noteront et utiliseront les avantages du climat qui sera un des traits du caractère tempéré de l'Europe. De ce climat tempéré, les hommes et les femmes du Moyen Age sauront louer les saisons intermédiaires, le printemps et l'automne qui tiennent toujours une si grande place dans la littérature et dans la sensibilité européenne. Le Moyen Age n'a pas été sensible aux préoccupations écologiques dont la nais-

sance ne date guère que d'un siècle. Mais la recherche par les moines de la solitude puis l'essor démographique à partir du XI^e siècle causeront certains dommages qui ont amené des villes, en particulier dans l'Italie du Nord, à partir du XIV^e siècle, à édicter des mesures de protection des forêts menacées par un début de déboisement.

Les héritages antiques

C'est dans la transmission de ces héritages que le Moyen Age manifeste le mieux son caractère de passeur des valeurs et des acquis du passé à l'Europe. La première de ces transmissions est celle du nom. L'Europe a commencé par être un mythe, une conception géographique. Le mythe fait naître l'Europe en Orient. C'est dans la plus ancienne couche de civilisation née sur le territoire de ce qui deviendra l'Europe que le mot et l'idée apparaissent : la mythologie grecque. Mais c'est un emprunt à l'Orient. C'est l'accaparement au VIII^e siècle av. J.-C. d'un terme sémitique désignant pour les marins phéniciens le couchant. Europe surgit comme la fille d'Agénor, roi de Phénicie, l'actuel Liban. Elle aurait été enlevée par Zeus, le roi des dieux grecs, tombé amoureux d'elle. Métamorphosé en taureau, il l'aurait emportée en Crète, et de leurs amours serait né Minos, roi civilisateur et législateur qui devint après sa mort un des trois juges des Enfers. Les Grecs donnent donc le nom d'Européens aux habitants de l'extrémité occidentale du continent asiatique.

Le contraste entre Orient et Occident (avec quoi se confond l'Europe) incarne pour les Grecs le conflit fondamental des civilisations. Le célèbre médecin grec Hippocrate qui vécut à la fin du V^e et au début du IV^e siècle av. J.-C. oppose Européens et Asiatiques à la lumière des conflits qui ont dressé les cités grecques contre l'Empire perse et qui sont sans doute la première manifestation de l'antagonisme Occident-Orient : les guerres médiques où le David grec a vaincu à Marathon le Goliath asiatique. Selon Hippocrate, les Européens sont courageux, mais guerriers, belliqueux, tandis que les Asiatiques

sont sages, cultivés, mais pacifiques, et même sans ressort. Les Européens tiennent à la liberté et sont prêts à se battre, voire à mourir pour elle. Leur régime politique préféré est la démocratie tandis que les Asiatiques acceptent aisément la servitude en échange de la prospérité et de la tranquillité.

Cette image des Orientaux a persisté au cours des siècles, et, au XVIII^e siècle, les philosophes européens des Lumières ont échafaudé la théorie du despotisme éclairé qui aurait été le régime politique le mieux acclimaté en Asie, et, dans cette ligne, le marxisme au XIX^e siècle définira un mode de production asiatique, base de régimes autoritaires. La société médiévale, société de guerriers à côté de paysans, ne démentira pas Hippocrate, elle transmet par les chansons de geste l'image du héros guerrier christianisé à l'Europe.

La Grèce antique a donc laissé un double héritage à l'Europe, celui de l'opposition à l'Orient, à l'Asie, et celui du modèle démocratique. Le Moyen Age a ignoré le modèle démocratique qui ne reviendra sous des formes améliorées en Europe qu'avec la Révolution française. L'opposition à l'Orient se renforcera au contraire dans l'Occident médiéval ; ou plutôt, le Moyen Age considérera au moins deux Orient. Le premier, le plus proche, c'est le monde grec byzantin. Il hérite de l'opposition entre grec et latin léguée par l'Empire romain. Il la renforce par l'opposition croissante entre christianisme romain et christianisme orthodoxe, et ne ressent pas vraiment de solidarité chrétienne. L'expression extrême de cette hostilité se manifesterà en 1204 quand les Latins de la IV^e croisade se détourneront vers Constantinople pour la conquérir et la piller.

Derrière cet Orient grec, il y a pour les Occidentaux du Moyen Age un Orient plus lointain. Pendant longtemps, il aura une image ambiguë. C'est d'une part un foyer de malheurs et de menaces, d'Orient viennent les épidémies, les hérésies ; à l'extrémité orientale de l'Asie se pressent les peuples destructeurs de Gog et de Magog que l'Antéchrist déchaînera à la fin des temps, et que les Occidentaux croiront reconnaître au XIII^e siècle dans les envahisseurs mongols. Mais

aussi, l'Orient est un horizon onirique, un réservoir de merveilles, le pays du Prêtre Jean, ce prêtre-roi détenteur de trésors et modèle politique qui viendra séduire la Chrétienté au XII^e siècle. Enfin, les géographes grecs de l'Antiquité ont légué aux hommes du Moyen Age un savoir géographique, lourd de problèmes qui demeurent encore aujourd'hui. Si, au nord, à l'ouest et au sud, la mer forme la frontière naturelle de l'Europe, imposée par la faiblesse du savoir nautique et des navires des Occidentaux du Moyen Age, quelle en est la frontière à l'est ? Même si l'on tient compte de ce que j'ai dit sur le caractère flou des frontières médiévales pendant longtemps, le front oriental de l'Europe médiévale pose le plus grave des problèmes. Les clercs du Moyen Age ont en général adopté les opinions des géographes grecs antiques. Pour eux, la frontière entre l'Europe et l'Asie était le fleuve Tanaïs, le Don, qui se jette dans la mer d'Azov, ce qui inclut la Biélorussie et l'Ukraine actuelle, mais entame à peine la Russie. En tout cas, pas d'Europe de l'Atlantique à l'Oural au Moyen Age ! Mais, au-delà de l'Empire byzantin, apparaît, au cours du Moyen Age, un autre Orient, plus réel et plus menaçant encore. C'est l'Orient musulman, et cet Orient submerge et remplace au XV^e siècle les Byzantins par les Turcs, destinés à être le cauchemar pluriséculaire de l'Europe.

Il faut distinguer, parmi les héritages antiques transmis et souvent vivifiés par les hommes du Moyen Age, quatre héritages principaux.

Le premier est l'héritage grec. Il lègue au Moyen Age la personne du héros qui, comme on le verra, se christianise en devenant un martyr et un saint ; l'humanisme, lui aussi modifié par le christianisme, si bien qu'on parlera au XII^e siècle de socratisme chrétien ; l'édifice religieux, qui de temple devient église, soit après destruction, soit après emploi ; le vin qui par le relais des Romains devient la boisson de l'aristocratie et le liquide sacré de la liturgie chrétienne. Il faut y rajouter, avec la cité (*polis*), ancêtre lointain de la ville médiévale, le mot de démocratie qui ne s'incarnera qu'après le Moyen Age et, bien sûr, le nom d'Europe.

L'héritage romain est beaucoup plus riche, l'Europe médiévale étant directement sortie de l'Empire romain. Le premier héritage capital est la langue, véhicule de civilisation. L'Europe médiévale parle et écrit le latin, et, quand le latin reculera face aux langues vulgaires après le x^e siècle, les langues dites romanes – français, italien, espagnol, portugais – perpétueront cet héritage linguistique. Toutes les autres parties de l'Europe à un moindre degré bénéficieront de cette culture latine, en particulier dans les universités, à l'église, dans la théologie, dans le vocabulaire scientifique et philosophique. Aux hommes du Moyen Age, guerriers dans cette tradition européenne, les Romains lèguent leur art militaire, d'autant plus que l'auteur tardif (autour de 400 apr. J.-C.) d'un traité de l'art militaire, Végèce, a été un inspirateur des théories et des pratiques militaires des hommes du Moyen Age. Plus encore, les Romains lèguent aux hommes du Moyen Age, qui la retrouveront et la développeront à partir de l'an Mille environ, l'architecture ; des Romains le Moyen Age a hérité la pierre, la voûte, et le manuel très influent de leur théoricien Vitruve. Des grandes réalisations romaines, les médiévaux ne sont que des héritiers partiels. Marc Bloch a souligné combien la route médiévale est différente de la route romaine. Celle-ci avait surtout des objectifs militaires et disposait d'un savoir technique supérieur. D'où des routes droites et pavées. Hommes et femmes du Moyen Age marchent ou poussent leurs charrettes, utilisent ânes et chevaux sur des routes de terre, non rectilignes, se déplaçant au gré des églises à visiter et des marchés mobiles à fréquenter. Mais les fragments de routes romaines subsistants restent des points de repère symboliques. Héritées encore de l'Antiquité romaine, mais toujours modifiées, l'opposition et la complémentarité entre la ville et la campagne. L'opposition *urbs-rus*, avec sa dimension culturelle d'opposition entre urbanité et rusticité, se poursuit sous d'autres formes. Après s'être ruralisée l'Europe médiévale s'urbanise. Guerriers et paysans, l'aristocratie habitant en général, sauf en Italie, dans les châteaux forts à la campagne, ressentent un mélange d'envie, mais plus encore d'hostilité à